

# notes de programme

---

## DREAMWEAVER

« Requiem aeternam dona eis, Domine. » C'est sur ces mots que débute l'*Introïtus* de la messe pour les défunts — ou requiem. Traditionnellement, cette messe est associée à l'un des moments les plus bouleversants de la vie des hommes. Un moment fort en émotions contradictoires : chagrin, désarroi et angoisse face au jour du jugement dernier, mais aussi sentiment — religieux ou non — de paix retrouvée et de réconfort, d'espoir de vie éternelle.

La mort n'est pas nécessairement effrayante, comme l'illustre David Lang dans son cycle de lieder *Death Speaks*. Le compositeur américain couronné d'un Pulitzer a revisité des fragments de lieder tirés de l'immense œuvre de Schubert pour nous offrir une composition bouleversante où la Mort s'exprime en personne. Protagoniste de ces cinq portraits, elle nous apporte consolation et sérénité. Dédié à tous les hommes tombés lors de la Grande Guerre, le *Requiem* d'Herbert Howells chante lui aussi l'espoir. Par une étrange ironie du sort, Howells perdra son fils quelques années plus tard, des suites de la polio.

Qui ne s'est jamais interrogé sur ce qui nous attend après notre dernier soupir ? Peut-être une nouvelle naissance, comme celle qui s'inscrit en fil rouge dans le répertoire du Norvégien Ola Gjeilo dont la *Sunrise Mass* nous emmène au cœur d'un voyage métaphorique du ciel vers la terre, de l'obscurité vers la lumière. Un voyage au terme duquel tout n'est qu'harmonie, apaisement et sérénité. Ceux qui restent trouveront le réconfort dans *Across the Vast, Eternal Sky* : « Do not despair that I am gone away, I will appear again, When the sunset paints, Flames across the vast eternal sky. »

### La perte d'un fils

Le requiem du compositeur anglais Herbert Howells (1892-1983) a pris une signification très personnelle. Lorsqu'il entame l'écriture de sa messe pour les morts en 1932, Howells s'inspire de *A Short Requiem*, composé en 1915 par Walford Davies à la mémoire des soldats victimes de la Première Guerre mondiale. La mort de tant de jeunes l'avait beaucoup affecté. Il avait confié à l'époque que son jeune fils Michael, alors âgé de six ans, avait lui-même écrit une note sur la partition. Trois ans plus tard, Michael décède des suites de la polio. Un événement tragique qu'Howells affrontera en se plongeant dans l'écriture de l'immense *Hymnus Paradisi* pour chœur et orchestre. L'œuvre est intimement liée à son *Requiem*. Dans *Hymnus Paradisi*, Howells retravaille en effet une grande partie de la musique du requiem, tout en trouvant dans l'écriture le réconfort et l'apaisement après la mort de son fils.

Howells voulait trouver des textes qui lui permettraient d'exprimer l'infini et l'immortalité. Renonçant au texte liturgique du requiem latin, il se tourne — à l'instar de Johannes Brahms pour son *Ein Deutsches Requiem* — vers un choix très personnel de textes religieux. De ce fait, le *Requiem* d'Howells diffère grandement d'un requiem traditionnel dans son déroulement : il débute par un *Salvator Mundi* en anglais et enchaîne sur le Psaume 23, le *Requiem Aeternam*, le Psaume 121 et un second *Requiem Aeternam*, avant de se terminer sur *I heard a voice from heaven* pour chœur à six voix, soprano, ténor et bassolo. L'œuvre tout entière tient du dialogue entre l'apaisement et le quasi optimisme des psaumes anglais, et la sobre gravité des textes du requiem latin. Un contraste que l'on retrouve dans l'exécution musicale : écrite pour un chœur mixte a capella, l'œuvre est parfois exécutée — dans son mouvement central sur les mots « Et lux perpetua luceat eis », ce qui n'est pas un hasard — par un chœur à dix voix ou par deux chœurs. Howells n'a publié son *Requiem* qu'en 1980, trois ans avant sa mort.

## Repose en paix

La mort est un thème récurrent dans l'œuvre du compositeur américain David Lang (° 1957). Elle occupait déjà une place prépondérante dans *The Little Girl Match Passion*, une composition pour quartet vocal qui lui avait valu le prix Pulitzer en 2008. *Death Speaks* (pour soprano, violon, guitare électrique et piano) a été composé dans le sillage de l'œuvre précédente, sur une commande du Carnegie Hall de New York qui cherchait un pendant à la version musicale du conte d'Andersen écrite par Lang.

Le cycle de lieder, en cinq parties, s'appuie sur ce même thème qui fascinait déjà Lang à l'époque : la dure réalité de la mort face à la douce et agréable perspective d'une vie après la mort. Le thème lui rappelle le lied de Schubert, *Das Tod und das Mädchen*, et le contraste entre les peurs de la jeune mourante et les mots apaisants de la Mort. C'est dans cet esprit de contraste que Lang puise des fragments de textes dans une trentaine de lieder de Schubert — notamment *Der Erlkönig*, *Winterreise* et *Die Schöne Müllerin* — où la Mort s'exprime en personne. Il les traduit en anglais actuel et les reconstruit pour nous présenter un portrait de la Mort sous de multiples facettes.

L'œuvre de Lang explore les frontières de la musique contemporaine, brochant sur le minimalisme et se tintant d'accents jazz, rock et multimédia. Parallèlement à son travail de compositeur, Lang est cofondateur du collectif Bang on a Can, une plateforme créée en 1987 avec ses amis Julia Wolfe et Michael Gordon dans le but d'encourager la création de compositions innovantes. A l'image de *Death Speaks*, qui hésite entre classique et rock, et pour lequel Lang a voulu des musiciens maîtrisant avec un égal bonheur la musique classique et l'indie rock. Il retrouve, dans son exécution, l'ambiance intime d'un lied. *Death Speaks* est aussi une œuvre introvertie, délicate et dépourvue de fioritures. Une œuvre sans détour qui parfois envoûte, parfois terrifie, puis retrouve la douceur d'une berceuse.

## Renaissance

Face à la composition épurée de Lang, la musique d'Ola Gjeilo (1978), compositeur établi à New York, relève presque de la cinématographie. En dépit de ses racines norvégiennes, Gjeilo trahit dans ses œuvres l'influence de l'exubérante musique symphonique des compositeurs britanniques tels Ralph Vaughan-Williams et Edward Elgar, et de la musique du cinéma américain. Comme il le confie lui-

même, le but de ses compositions est de donner vie à l'image — comme dans sa *Sunrise Mass* de 2008 interprétée à la manière d'une épopée métaphysique du ciel vers la terre. Si les textes de la messe sont chantés en latin, Gjeilo les a dotés d'un titre anglais, suggérant ainsi l'histoire qui se cache derrière la musique.

Gjeilo distille le premier et le dernier mouvements de sa *Sunrise Mass*, *The Spheres* et *The Ground*, qu'il arrange pour chœur, piano et quartet à corde. Sur un texte du Kyrie, *The Spheres* rappelle, aux dires de Gjeilo, « le flottement dans l'espace, l'obscurité et le silence relatif, au cœur des étoiles et des planètes évoluant à des années-lumière. » Dans le dernière morceau de sa messe, *The Ground*, un chœur homophonique entonne les mots « Pleni sunt caeli et terra gloria tua » en hommage à J.S. Bach. Le titre signe la fin paisible d'un long voyage durant lequel le voyageur « a trouvé une force profondément ancrée à la terre après avoir traversé tant de paysages lourds d'émotions. »

Le même thème réapparaît dans l'œuvre chorale *Across the Vast, Eternal Sky*. Le poète Charles Anthony Silvestri — également parolier d'Eric Whitacre — en a écrit le texte après avoir déjà collaboré à *Tundra*. Il prend pour point de départ la dernière phrase de l'œuvre, « Across the vast, eternal sky », pour nous dépeindre la légende de l'oiseau de feu. L'image qu'évoque ici Gjeilo est celle du phénix, l'oiseau divin qui renaît de ses cendres.

*Notes d'Aurélie Walschaert*

---

Le Vlaams Radio Koor est une institution de la Communauté flamande.

-  [www.vlaamsradiokoor.be](http://www.vlaamsradiokoor.be)
-  [facebook.com/vlaamsradiokoor](https://facebook.com/vlaamsradiokoor)
-  [twitter.com/vlaamsradiokoor](https://twitter.com/vlaamsradiokoor)
-  [youtube.com/vlaamsradiokoor](https://youtube.com/vlaamsradiokoor)
-  [@vlaamsradiokoor](https://instagram.com/vlaamsradiokoor)